

Hamidou Nabila
Maitre de Conférences
Université d'Oran 2

*Pour un enseignement interculturel de la LF en
Algérie. Dans un contexte de mondialisation*

Résumé :

L'apprentissage des langues peut être considéré comme un processus permettant de déceler les différences dans les formes de réflexion et la diversité dans la vision des aspects socioculturels.

L'émancipation de l'individu et son épanouissement ne pourraient se faire que s'il y a acceptation effective de cette différence, tandis que, à l'opposé, le racisme embryonnaire ou totalitaire prendra forme dans le rejet de la culture de l'Autre

Mots clés :

Interculturel, altérité, différence, acceptation, compétence socio culturelle, mondialisation

Selon une enquête réalisée en 2008 par nous même au niveau de quelques établissements d'enseignement secondaire d'Oran, de Tlemcen et de Mostaganem , l'enseignement des langues étrangères en Algérie, a toujours privilégié la composante linguistique au détriment des autres composantes ; nous entendons par là : la composante sociolinguistique et la composante socioculturelle qui semblent représenter à elles seules, toute la dimension interculturelle de la compétence de communication.

Des facteurs sociaux particuliers à notre temps, comme les flux migratoires, le développement vertigineux des technologies de l'information et de la communication (TIC), l'extension exponentielle et le renouvellement du savoir, oblige à penser différemment l'enseignement des langues dans une perspective d'ouverture à l'Autre et de mobilité.

Actuellement, les nouveaux programmes algériens « *doivent inscrire, au nombre de leurs objectifs, l'information objective sur les cultures, les civilisations* »¹ et ceci par « *l'introduction du plurilinguisme* »².

Le but visé par une telle approche, est la construction d'une compétence plurilingue qui regrouperait la langue arabe, le tamazight et les langues étrangères (français, anglais, espagnol ...principalement). En effet, les textes officiels affirment que

¹ Idem, p. 11.

² Idem, p. 12.

« La formation de compétences nationales en matière de langues est indispensable pour servir de ressources indépendantes, fiables, à toutes les institutions de la nation, eu égard, d'une part, à l'évolution mondiale des parlars et de leur place dans les transactions économiques et commerciales, et, d'autre part, à la portée civilisationnelle des langues étudiées, de leurs rapports à l'histoire et à la géographie de l'Algérie (turque, espagnol, persan, latin, etc.) »¹.

A cet effet, une prise de conscience des particularités de chaque culture devient de plus en plus nécessaire.

La réforme du système éducatif algérien, trouve sa justification dans la double préoccupation suivante :

« Comment dispenser une éducation de qualité orientée vers l'avenir et rendre l'Ecole capable d'anticiper et mobiliser les moyens pour assurer la formation du citoyen de demain ?

Comment permettre à la société, à travers son système éducatif, de s'approprier les moyens d'accès à la culture scientifique, technologique et artistique, dans ses dimensions humaines les plus fécondes, et ceci à l'effet pour relever les défis imposés par la mobilisation des échanges et maîtriser les bouleversements induits par les nouvelles technologies de l'information et de la communication ? »²

Ainsi, au moment où on parle de la mondialisation, où

¹ Idem, p. 53.

² Idem, p. 24.

l'univers tout entier devient un grand «village planétaire », où les moyens de communication atteignent des proportions jamais égalées, détruisant toutes les frontières entre les pays et les nations, l'éducation des enfants devra tendre à la formation des citoyens de demain, pour en faire des citoyens du monde, forts de leurs valeurs et de leur identité culturelle nationale, mais bien imprégné des valeurs universelles (droits de l'homme et égalité entre les sexes , devoirs inhérents à la citoyenneté, respect de l'Autre et tolérance, sens de l'équité...). Le concept de mondialisation, loin de sa dimension économique et budgétaire, concerne aussi les rapports entre les cultures et modifie les représentations qu'on se fait de l'Autre et nous permet d'envisager d'un autre œil notre relation à lui.

Aujourd'hui, dans le système éducatif algérien, la primauté est heureusement accordée aux besoins et aux intérêts des apprenants, ainsi qu'à l'introduction du plurilinguisme. Or Posséder une compétence plurilingue voir pluriculturelle affine la capacité d'entrer en relation avec l'Autre :

*« L'éducation au pluralisme est non seulement un garde fou contre les violences, mais un principe actif d'enrichissement culturel et civique des sociétés contemporaines »*¹. (Pretceille. Abdellah : 80)

¹ Abdellah Pretceille M., *L'éducation interculturelle, Paris, PUF, 2004* (2^{ème} édition), p. 80.

L'apprentissage des langues étrangères, et de la langue française principalement pour ce qui nous concerne, permet aujourd'hui, d'après le programme, de

« Doter les apprenants d'un outil linguistique performant, permettant le plus de « transactions » possibles par la prise en compte de toutes les composantes de la compétence de communication »¹.

Michaël Byram nous parle d'un enseignement des langues étrangères qui consiste à « s'affranchir des limites de son environnement culturel d'origine »². Notons bien le terme « s'affranchir » qui connote tout ce qui est liberté de penser autrement, liberté d'une autre vision des choses, liberté de nouvelles représentations et liberté d'aller « librement » vers l'Autre :

« Un des objectifs de l'étude de la culture devrait être d'opérer des changements dans l'attitude des élèves vis-à-vis d'autres cultures et que ces changements dépendent eux même de modifications des structures cognitives »³.

Ces dernières, toujours d'après Byram, reflètent les significations culturelles communes-frontières que l'étude de la culture devrait tenter de modifier. Ainsi, d'une compétence culturelle basée sur l'enseignement de la langue culture, nous passons à un enseignement interculturel basé sur une mise en relation, sur une dé-

¹ Programme de français de 1^{ère} AS, p 4

² Byram M., *Culture et éducation en langue étrangère*, Paris, Hatier et Didier, 1992, p. 11.

³ Ibidem.

marche positive dans la rencontre avec l'Autre :

« Les compétences linguistiques et culturelles relatives à chaque langue sont modifiées par la connaissance de l'Autre et contribuent à la conscience interculturelle, aux habiletés et aux savoir-faire. Elles permettent à l'individu de développer une personnalité plus riche et plus complexe et d'accroître ses capacités à apprendre d'autres langues étrangères et à s'ouvrir à des expériences culturelles nouvelles »¹.

Connaître la culture de l'Autre en passant par l'apprentissage de sa langue, nécessite forcément de jeter un regard extérieur sur soi, de se décentrer et de relativiser sa propre culture. C'est aussi de dépasser les préjugés, d'accepter d'intégrer dans ses schèmes d'autres visions et d'autres représentations propres à une autre culture.

Aujourd'hui, le système éducatif algérien se doit de *« préparer à une compétitivité incontournable [...] en développant les compétences nécessaires à une adaptation réussie au monde de la communication interculturelle »².*

Tout est dit dans les textes officiels pour que l'élève algérien, développe des attitudes et des comportements pour pouvoir vivre avec les citoyens du monde.

¹ Cadre commun de référence, p. 40.

² Référentiel des programmes, p 11

L'objectif principal de l'enseignement/apprentissage de la culture, est de participer à la formation de l'esprit interculturel des élèves, un esprit qui leur permettra, quant ils seront confrontés aux différences des cultures, d'éviter certaines réactions négatives qui peuvent entraîner des sentiments de haine et de rejet.

L'enquête menée auprès des enseignants et ensuite auprès des élèves, montre bien que la compétence linguistique est la mieux prise en charge en classe de langue. La composante culturelle, reste un élément que les enseignants abordent avec leurs élèves d'une manière très superficielle et très aléatoire. Les enseignants sont beaucoup plus à l'aise avec la première compétence, parce que, pour eux, la langue implique la maîtrise de la grammaire, de la conjugaison, du vocabulaire et de l'orthographe, en somme aucun élément subjectif ne vient perturber la classe, alors que la culture semble être un obstacle plus fort et plus délicat à franchir, car il s'agit pour l'apprenant, d'assimiler et de comprendre certains aspects d'une culture étrangère qui influencent la langue en question.

Pour beaucoup d'enseignants interrogés, communiquer dans une langue, c'est surtout savoir utiliser des règles de vocabulaire, des règles syntaxiques, lexicales, phonologiques et orthographiques. En bref, n'utiliser qu'un code linguistique. Or, pensons-nous, même le code linguistique comporte des éléments culturels car la structure d'une langue, ne peut que refléter son aspect culturel. On peut rappeler par exemple que le français distingue un aspect formel et informel de la langue (tutoiement et vouvoiement) alors que dans la

langue arabe (et en anglais), cet aspect n'existe pas ; il en est de même pour le dénombrement où, contrairement à l'arabe, commencer par soi est incorrect. Le vocabulaire aussi est adapté à l'environnement culturel de la société dans laquelle vit et évolue la langue. Les mêmes termes peuvent avoir différentes significations et surtout différentes représentations dans les cultures. Le mot « *eau* » peut représenter différentes symboliques suivant que l'on soit en France, en Algérie ou en Ethiopie. Beaucoup d'élèves interrogés lors de l'enquête, disent que la France est un pays où s'exerce la liberté ; encore faut-il savoir quel sens donnent ces élèves au terme « *liberté* », qui à notre sens est différent de celui donné par les Français.

Le code linguistique se rapporte donc toujours à une action dans un contexte socioculturel donné. C'est en cela qu'une éducation interculturelle est nécessaire et importante dans la rencontre avec l'Autre en tant qu'altérité.

Si les contacts ne sont pas très fréquents à l'école, il faudrait savoir que cette dernière n'est plus le seul lieu du savoir et que l'élève peut avoir des expériences culturelles et multiculturelles en dehors de l'école grâce à des moyens technologiques modernes. Par conséquent, le contact interculturel est devenu synonyme de contact permanent et fait partie intégrante de la vie de l'homme moderne

« *Les cultures sont véhiculées par des individus et ne*

peuvent s'exprimer que par leur intermédiaire »¹. La notion d'intermédiaire culturel place l'apprentissage interculturel au centre de l'acte éducatif. A ce moment là, le linguistique deviendra une des composantes de cet apprentissage et sera au service du culturel. L'apprenant deviendra un trait d'union entre différentes cultures ou, dirons nous, entre des cultures différentes. Pour Michael Byram et Geneviève Zarate :

*« L'apprentissage des langues doit apprendre à assumer un nouveau statut social: celui de représentant de son pays d'origine (statut qui lui sera appliqué, indépendamment de sa propre volonté, par le regard des autres), celui de nouveau venu dans une communauté dont il doit apprendre les conventions et les rituels, celui d'intermédiaire culturel (intercultural speaker) entre les communautés dans lesquelles il se trouve impliqué »*².

Ainsi, il s'agit de former des médiateurs culturels qui seront les porte-parole de leurs sociétés et qui chercheront à rencontrer l'Autre et à le découvrir grâce à des attitudes et des savoirs élaborés dans et à travers leur propre culture. Dans l'apprentissage d'une langue étrangère, il faudrait, toujours d'après ces deux auteurs,

« évaluer les apprenants d'après le niveau qu'ils auront

¹ Linton R, *De l'homme*, Paris, éd de minuit, 1968, In Abdellah Pretceille.M., *L'éducation interculturelle*, Paris, éd. PUF (2^{ème} édition), 2004.

² Byram, M& Zarate, G., « Définitions, objectifs et évaluation de la compétence socioculturelle », In *Apprentissage et usage des langues dans le cadre européen — Le français dans le monde — Recherches et applications* (Juillet 1998).

atteint en tant qu'intermédiaires culturels et non pas en tant que "locuteurs ayant une maîtrise quasi totale de la langue"¹.

Cette nouvelle conception de l'évaluation, nous amène à réfléchir aux principes même d'une éducation interculturelle et sur les compétences générales que l'apprenant d'une langue étrangère doit acquérir.

La conception des nouveaux programmes algériens, a été guidée par la volonté de permettre aux enseignants de passer d'une logique d'enseignement à une logique d'apprentissage.

Ainsi, l'accent n'est plus mis sur la connaissance mais sur le développement intégral de l'élève. Pour cela, une pédagogie coopérative devient primordiale.

Dans une pédagogie interculturelle centrée sur l'apprenant il ne s'agit plus d'enseigner mais de former.

Il s'agit, en fait, dans le cas qui nous intéresse, de former l'apprenant à l'interculturel. Il s'agit de s'intéresser aux savoir-être et aux savoir-faire des apprenants en situation de communication. L'enseignement du français en Algérie, doit, au-

¹Zarate G., Byram M, Neuner G, *La compétence socioculturelle dans l'apprentissage et l'enseignement des langues*, In www.coe.int/t/dg4/linguistic/Source/SourcePublications/CompetenceSocioculturelle_FR.doc.p.09

jourd'hui, permettre, entre autres, aux apprenants :

« la familiarisation avec d'autres cultures francophones pour comprendre les dimensions universelles que chaque culture porte en elle [et...] l'ouverture sur le monde pour prendre du recul par rapport à son propre environnement, pour réduire les cloisonnement et installer des attitudes de tolérance et de paix »¹.

En somme, il importe, dans une perspective interculturelle, d'installer chez les apprenants, des compétences qui leur permettront d'analyser une situation de communication pour une meilleure prise de conscience du rôle de la culture dans l'échange et d'agir en conséquence. C'est en cela que l'enseignement de la langue étrangère en général, et celui de la langue française en particulier devient porte-parole des transformations qu'ont subi et que subissent les sociétés modernes avec leurs flux de migrations, la légitimation de nouvelles nationalités et les revendications identitaires.

La réussite du processus de formation et du dispositif adopté se mesure, à ce niveau, en termes de compétences réellement installées.

Dans la perspective interculturelle, l'apprenant doit donc plus que jamais être impliqué dans le processus d'apprentissage. Dans le domaine interculturel, les compétences à acquérir sont surtout des savoir-être et des savoir-faire qui permettent à cet apprenant d'utiliser *« la langue dans des situations*

¹ Programme de 1^{ère} AS p. 05.

d'interlocution pour différents buts en prenant en compte les contraintes de la vie sociale »¹. A cet effet, tout un travail doit être fait sur l'apprenant ; sur sa vision du monde, sur ses valeurs, sa perception de l'Autre, ses convictions, ses certitudes... La communication avec l'Autre, dans une perspective interculturelle, exige plus qu'un savoir. Elle impose un savoir-être et un savoir-faire.

D'un autre côté, lors de notre enquête auprès des apprenants, certaines réponses nous montrent le souci qu'ont certains apprenants face au regard de l'Autre. En effet, il leur semble primordial de savoir comment ce dernier les voit et les perçoit. Ce genre de réponse donnée par les apprenants, n'est pas spécifique à cette question, mais nous la retrouvons comme réponse à plusieurs de nos questions posées. Nous pensons que le désir de se valoriser par rapport à l'Autre et de valoriser sa culture, pousse l'apprenant à chercher son image dans le regard de cet autre. L'élève veut absolument se valoriser par rapport à des stéréotypes qu'il a lui-même inventés et créé de la culture de l'Autre et de sa propre culture. « *Pourquoi ils sont beaucoup plus intelligents que nous et pourquoi ils réussissent ?* » est un exemple de réponse stéréotypée donnée par l'apprenant. A cet égard, nous adhérons pleinement à la réflexion de Dominique Groux qui affirme que

«...c'est d'abord à la construction de son identité que l'individu doit s'attacher, mais il ne s'agit pas seulement de son identité culturelle. C'est à une réflexion

¹ Programme de 1^{ère} AS p. 5.

sur ses valeurs, sur ses croyances sur son « humanité » que l'homme doit se livrer. Ce n'est que lorsqu'il aura clarifié ces éléments qu'il pourra avoir une relation constructive avec l'Autre »¹

Pour Michael Byram et Geneviève Zarate, le modèle d'intermédiaire culturel tourne autour de quatre compétences : le savoir-être, le savoir-faire, le savoir et le savoir apprendre.

Or, à la lumière des résultats obtenus lors de notre enquête, nous sommes obligés de dire que sur le terrain algérien, rien n'est construit comme tel. Nous parlons de terrain pour cibler la pratique pédagogique des enseignants. Les résultats de l'enquête révèlent une mise à l'écart presque totale de tout ce qui relève des faits culturels concernant le pays de la langue cible. Ce qui prime chez les enseignants, c'est la compétence linguistique qui devient, pour eux, seule composante valable dans l'apprentissage d'une langue étrangère, entre autres, et pour ce qui nous concerne, le français. Mais il faudrait, pour qu'une prise en charge des faits culturels se fasse, que les enseignants soient d'abord sensibilisés aux questions morales que soulève le phénomène de l'altérité et ensuite formés pour affronter la diversité et les différences avec tact et habileté. Une éducation interculturelle, si elle est bien prise en charge, est un avantage pour les élèves car elle deviendra pour eux la meilleure manière de s'épanouir et de

¹ Groux.D., « Education interculturelle et éducation à l'altérité » In *Pour une éducation à l'altérité*, sous la direction de Dominique Groux, Paris, l'Harmattan 2002, p .171.

s'accomplir dans le modèle de la modernité actuelle à savoir celui de la mondialisation.